

# La Commune

ASSOCIATION DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS (1871) · 2024 TRIMESTRE 4

NUMÉRO

100



Peut-être sommes-nous dans un moment où, plus que jamais, il est nécessaire de revenir à ce que fut la Commune de 1871.

Non pas par pure nostalgie qui ferait de nous de sympathiques rêveurs et rêveuses mais en rappelant les mesures très concrètes que cette assemblée unique vota en seulement 72 jours et qui restent inspirantes.

À l'heure où d'exceptions en prétendues nécessités économiques, le temps hebdomadaire de travail est rallongé ici et là, il faut se rappeler qu'au printemps 1871 cette durée fut considérablement réduite pour toutes et tous, et que la Commune décida par décret de confier la gestion des ateliers abandonnés à leurs ouvriers.

À l'heure où les droits des femmes sont grignotés, il faut rappeler que même si elle « oublia » leur droit de vote, la Commune fut pionnière pour les Parisiennes aussi, grâce à cette « Union des femmes pour la défense de Paris » qui proposa l'égalité dans le travail, l'organisation en autogestion pour les ouvrières, et refonda le privé avec la reconnaissance de l'union libre.

À l'heure où sont annoncées des mesures supplémentaires pour traquer les migrants, il faut rappeler qu'au cœur du 13<sup>e</sup> arrondissement fut élu Léo Frankel, jeune juif de Hongrie et qu'il travailla avec la russe Elisabeth Dmitrieff pour élaborer des mesures sociales audacieuses, au nom de l'universalité humaine.

À l'heure où la presse indépendante se réduit sous nos yeux, jour après jour, sous les coups

de l'économique et du politique, il faut se souvenir, comme nous l'avons fait tout au long de l'année 2024, de ces dizaines de titres éclos pendant la Commune et réaffirmer qu'on ne transige pas avec la liberté de la presse.

Et surtout, à l'heure où la démocratie est éborgnée, confisquée, il est urgent de rappeler la définition qu'en proposa la Commune : un mandat impératif et révocable, sous contrôle du peuple puisque la démocratie combine démos, le peuple, et kratos, le pouvoir.

Cette démocratie, il ne faut pas non plus oublier de se l'appliquer à soi-même, dans le public comme dans le privé, dans les urnes, la rue, les organisations politiques, les syndicats, les associations, jusque dans la nôtre, l'Association des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871. Et garder en tête cette question posée par la journaliste-écrivaine André Léo : *Si nous agissons comme nos adversaires, comment le monde choisira-t-il entre eux et nous ?*

**SYLVIE BRAIBANT**  
CO-PRÉSIDENTE DES AACF

EN COUVERTURE

Montage Alain Frappier



# Les Amis de la Commune de Paris (1871)

Bulletin  
n° 1  
des 18



## Les Amis de la Commune de Paris

# LA COMMUNE

REVUE D'HISTOIRE  
DES AMIS DE

# LA COMMUNE

Bulletin de l'Association  
des Amis de la Commune  
de Paris

Juillet 1989

# La Commune

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS

# La Commune

DE PARIS

# La Commune

ASSOCIATION DES AMIS ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS (1871) - 2020 TRIMESTRE 4

## CENT NUMÉROS... ET UN PEU PLUS !

Ce numéro du 4<sup>e</sup> trimestre 2024 est donc le numéro 100 de notre bulletin. C'est un anniversaire que nous ne pouvons manquer. Que de chemin parcouru depuis le n° 1, paru en septembre 1997<sup>1</sup> !

En réalité la naissance du bulletin est plus ancienne, car cette « nouvelle série » a été précédée de plusieurs autres.

C'est en 1963 qu'apparaît le *Bulletin de l'association Les Amis de la Commune de Paris (1871)*, à la suite de la reconstitution de l'association, le 14 mai 1962, sous la présidence de Jacques Duclos.

### NAISSANCE DU BULLETIN

Il se présente alors comme un simple quatre-pages, de format A4. Il paraît une fois par an, à l'occasion de l'assemblée générale de l'association,

et ne rend compte que de la vie de l'association : l'assemblée générale, le banquet, la montée au Mur, l'inauguration d'une plaque à la mémoire de Camélinat et le discours du président Duclos.

En 1970, dans la perspective du Centenaire, apparaissent quelques brefs articles d'histoire : la bataille de la Butte-aux-Cailles, la Commune à Belleville, Wroblewski... Et en une, une photo de la cosmonaute Valentina Terechkova recevant sa carte d'adhérente !

Cette première série s'achève en 1974, après 13 numéros.

# Les Amis de la Commune de Paris (1871)

Bulletin de l'Association "LES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS (1871)", Association reconstituée en 1930, sous la Présidence de **CAMÉLINAT**, et en 1962, sous la Présidence de **Jacques DUCLOS**, pour honorer la mémoire des Héros de la Commune de Paris qui "montèrent à l'assaut du ciel" (Karl Marx), déclarée sous le n° 62/584.

Adresser la correspondance au Secrétaire-général :  
**Emmanuel FLEURY, 5, Rue Dulaure, Paris-XX<sup>e</sup>**  
 Chèques Postaux : 16.776-27 Paris

Siège Social : **6, Boulevard Poissonnière - PARIS-IX<sup>e</sup>**  
 Président :  
**Jacques DUCLOS**

## La Commune n'est pas morte...

En redonnant vie à l'association des « Amis de la Commune de Paris », nous avons voulu, dans la mesure de nos moyens qui sont encore faibles et que nous nous efforçons d'accroître, assurer la présence agissante en France d'un groupement d'hommes et de femmes conscient de l'importance historique de la révolution parisienne du 18 mars 1871 et dont la raison d'être est d'honorer la mémoire des héros de la Commune, de contribuer à faire connaître la vie de ces combattants héroïques, de défendre le grand idéal de libération humaine pour lequel ils luttèrent et tombèrent en grand nombre.

Nous souhaitons que notre association, continuant l'œuvre de l'association dont Camélinat fut le président, voie venir à elle de nouveaux adhérents.

En contribuant à exalter et à rappeler les combats héroïques de la Commune de Paris, nos pensées n'évoquent pas seulement le passé. Elles sont tournées vers l'avenir, car la Commune de Paris fut l'annonciatrice d'un monde nouveau, d'un monde mettant fin pour toujours à l'exploitation de l'homme par l'homme.

**Jacques DUCLOS.**

### Amis de la Commune,

aidez notre Association,  
 donnez-lui votre adhésion.  
 faites adhérer vos amis :

**PRIX DE LA CARTE** envoyée contre la **COTISATION ANNUELLE** de :

Cinq (5) francs pour un Membre Actif.

Dix (10) fr. minimum pour un Membre Honoraire

Adressez-vous au Secrétaire-général

## L'Assemblée Générale de reconstitution

L'Assemblée générale de reconstitution de l'Association s'est tenue le 14 mai 1962 94, rue J.-P. Timbaud, à Paris, sous la présidence de Jacques Duclos, assisté de Arthur Adamov; secrétaire de séance : Emmanuel Fleury.

Ouvrant la séance, J. Duclos expose la justification d'une telle assemblée de reconstitution de l'Association des Amis de la Commune de Paris. Depuis la disparition du camarade Chenel, l'Association était en sommeil. Le camarade Fleury, l'un des plus anciens membres de l'Association dans laquelle il connut le vétéran Camélinat, a pris l'initiative de convoquer cette assemblée pour redonner vie à l'Association; celle-ci peut faire œuvre utile pour honorer la mémoire des héros de la Commune, pour faire connaître leur vie et défendre leur idéal. J. Duclos esquisse un programme d'activité, confé-

rencés et manifestations diverses, pour faire connaître cette période glorieuse de notre Histoire, puis il passe la parole à Emmanuel Fleury qui fait part des excuses d'amis se trouvant dans l'impossibilité d'être présents et faisant connaître leur satisfaction de la reconstitution de l'Association.

— **Statuts** : Fleury donne lecture d'un projet de statuts; après une discussion à laquelle plusieurs amis participent, notamment Adamov, Rubino, Gillot, Duclos, les statuts, mis au point, sont adoptés par l'assemblée. Le secrétaire est chargé de réaliser leur dépôt légal.

— **Administration** : L'assemblée procède ensuite à l'élection du Conseil d'administration qui est composé de : Arthur Adamov, Florimond Bonte, Jean Braire, Maurice Choury, Jean Dautry, Jacques Duclos, Emmanuel Fleury, Robert Francoite, Eugène Hénaff, Lucien Jayat, Gabriel Piro, Maurice Pépin, Emile Tersen.

Il est ensuite procédé à l'élection du Bureau composé de :

- Président : Jacques Duclos;
- Vice-président : Arthur Adamov;
- Jean Dautry;
- Lucien Jayat;
- Emile Tersen;
- Secrétaire général : Emmanuel Fleury;
- Secrétaire-adjoint : Jean Braire;
- Trésorier : Robert Francoite;
- Trésorier-adjoint : Maurice Pépin;
- Porte-drapeau : Jean Chazarin;
- adjoint : Marcel Blanchard;
- Eugène Laberthe.

— **Cotisations** : Les cotisations sont fixées à : 5 F pour les membres titulaires actifs, et à 10 F minimum pour les membres honoraires.

— **Programme d'activité** : Le C.A. élaborera un programme d'activité et préparera une autre assemblée générale.

### COMITÉ D'HONNEUR

Arthur Adamov  
 Auteur dramatique  
 André Blumel  
 Avocat à la Cour  
 Jean Bruhat  
 Maître assistant à la Sorbonne  
 Pierre Cot  
 Ancien Ministre  
 Jean Dautry  
 Agrégé de l'Université  
 Raymond Guyot  
 Sénateur de la Seine  
 Lucien Jayat  
 Secrétaire de la C.G.T.  
 Emile Tersen  
 Agrégé de l'Université  
 Maurice Thorez  
 Secrétaire général du P.C.F.  
 Michel Vellaud  
 Secrétaire de l'Union  
 des Syndicats C.G.T.

Pour rendre hommage aux Héros de la Commune de Paris, Amis de l'Association, rendez-vous

**Dimanche 26 Mai, à 14 heures 30 précises**

groupe de tête : Boul. de Ménilmontant, angle Rue du Repos, pour le

**Défilé au MUR DES FÉDÉRÉS**



# Les Amis de la Commune de Paris

Bulletin de l'Association « LES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS » (1871). Association reconstituée en 1930, sous la Présidence de **CAMELINAT**, et en 1962, sous la Présidence de **Jacques DUCLOS**, pour honorer la mémoire des Héros de la Commune de Paris qui « montèrent à l'assaut du ciel » (Karl Marx). (JANVIER 1971)

Adresser la correspondance au Secrétaire-général :  
**Jean BRAIRE** 3, rue du Château-d'eau, PARIS-10<sup>e</sup>

Siège Social : **6, Boulevard Poissonnière - PARIS-IX<sup>e</sup>**  
Président :  
**Jacques DUCLOS**

## 71 : UN CENTENAIRE

**L'**ANNEE 1971 va être marquée par le centenaire d'un événement qui fait date non seulement dans l'histoire de la France, mais dans l'histoire de l'humanité tout entière. Il s'agit de la **COMMUNE DE PARIS** qui fut la première tentative de prise du pouvoir par la classe ouvrière et d'instauration d'un gouvernement socialiste qui, certes, ne dura pas longtemps mais ouvrit une ère nouvelle de l'affrontement entre les exploités capitalistes et leurs exploités.

Le 18 mars 1871, le peuple de Paris, provoqué par Thiers, s'empara du pouvoir. C'est ainsi que fut constitué dans Paris le premier gouvernement ouvrier dont la durée fut, certes, brève mais qui n'en laissa pas moins après lui, lorsqu'il tomba sous les coups de la réaction, un sillage de lumière, annonciateur d'un monde nouveau.

Toute une série de mesures prises par la Commune montrèrent que le pouvoir issu de la Révolution du 18 mars réalisait les tâches de la Révolution démocratique bourgeoise. Mais d'autres mesures, telles que la suppression du paiement du loyer, le report des échéances, la suppression du mont-de-piété, des bureaux de placement privés, de la bureaucratie, l'abolition du travail de nuit, l'élection des fonctionnaires par le peuple exprimèrent les préoccupations sociales de la Commune et mirent en évidence ses capacités de réalisation.

Cela explique pourquoi la Commune de Paris a eu pour la lutte générale de la classe ouvrière une importance considérable, car selon l'expression de Lénine, elle « a appris au prolétariat européen à poser concrètement les problèmes de la Révolution sociale ».

La Commune s'employa à briser le pouvoir d'Etat de la bourgeoisie avec ses divers organismes de domination, l'armée permanente qu'elle remplaça par le peuple en armes, la police au service des possédants qu'elle s'efforça de réduire et de simplifier le clergé instrument d'oppression spirituelle qu'elle remit à sa place en séparant l'Etat de l'Eglise, la magistrature, soi-disant indépendante mais toute dévouée au capital, qu'elle remplaça par de nouveaux organismes de justice élus par le peuple, responsables devant lui et révocables par lui.

Lénine souligna que la Commune de Paris fut affaiblie par deux erreurs que commit le prolétariat parisien : il s'arrêta à mi-chemin dans l'accomplissement de l'œuvre indispensable d'expropriation des expropriateurs et il fit preuve de trop de magnanimité envers ses ennemis, ce qui l'amena à ne pas accorder à l'effort militaire contre les Versaillais toute l'importance nécessaire.

Sous la conduite de Lénine, la Révolution socialiste d'Octobre 1917 a vengé les communards parisiens et ouvert une ère nouvelle de l'histoire de l'humanité. Le monde nouveau, dont la Commune de Paris fut l'annonciatrice, a l'avenir devant lui. Grâce aux efforts de centaines de millions d'hommes et de femmes, les rêves généreux, humains, fraternels qui illuminèrent les combats et la mort des héros martyrs de la Commune de Paris sont déjà devenus des réalités sur une vaste partie du globe. Ils le deviendront inéluctablement dans l'uni-vers tout entier.

**Jacques DUCLOS**



Jean BRAIRE remet la carte de notre association à celle qui s'élança à l'assaut du ciel, la cosmonaute Valentina TERECHKOVA.

### L'Assemblée Générale Extraordinaire

Le décès en mars 1970 de nos camarades Emmanuel Fleury, secrétaire général et Arthur Adamov, vice-président, survenant quelques mois après la disparition de Maurice Choury, historien de la Commune, membre de notre conseil d'administration, ont profondément affecté tous les amis de la Commune et laissé un grand vide à la direction de notre association.

Mais les hommes passent, la vie continue avec ce qu'elle a d'exaltant, quand une noble cause emplit les cerveaux et les cœurs. Le meilleur hommage que les amis de nos trois camarades pouvaient leur rendre c'était de continuer la tâche qu'ils s'étaient assignés, en particulier dans la préparation du centenaire de la Commune.

Au cours d'une assemblée générale extraordinaire tenue en mai 1970, notre association a élu son conseil d'administration composé de : Louis Baillot, Marius Bertou, Georges Bossi, Florimond Bonte, Jean Braire, Marcel Cerf, Jacques Duclos, Jean Elleinstein, Robert Francotte, Lucien Jayat, Gabriel Pioro, Maurice Pépin, Daniel Tamanini, Jacques Zwirn.

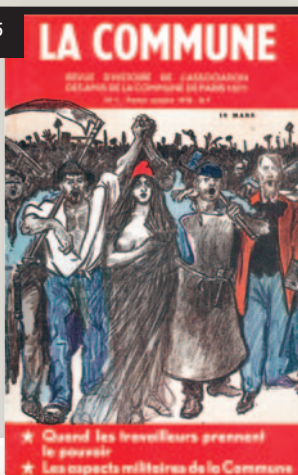
Et la commission de contrôle financier : Gaston Auguet, Claude Baudry, Paul Portmann.

Elle a ensuite procédé à l'élection du bureau suivant :

Président : Jacques Duclos.  
Vice-Présidents : Louis Baillot,  
Marius Bertou,  
Jean Elleinstein,  
Lucien Jayat.

Secrétaire Général : Jean Braire.  
Secrétaires : Georges Bossi,  
Jacques Zwirn.

Trésorier : Robert Francotte.  
Trésorier adjoint : Maurice Pépin.

2<sup>e</sup> série, N°1, 1975

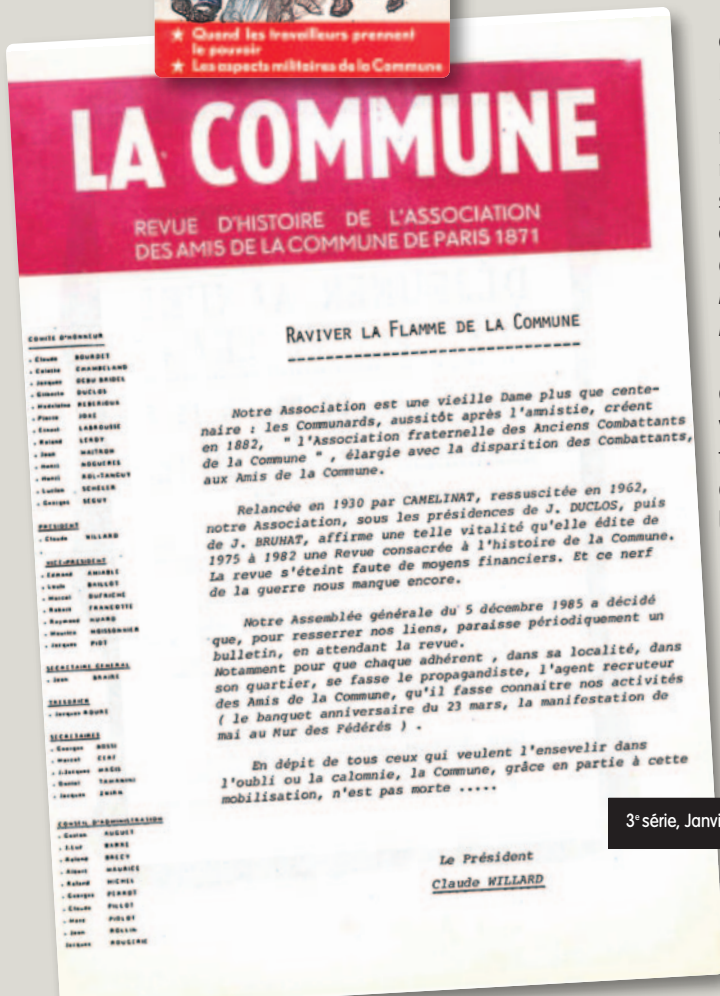
## LA DEUXIÈME SÉRIE (1975-1982)

La deuxième série, titrée *La Commune*, qui naît en 1975, est d'une tout autre ambition. Ce n'est pas un simple bulletin d'information, c'est une *Revue d'histoire de l'association des Amis de la Commune de Paris*. De rythme semestriel, la revue compte 80 à 90 pages et propose des articles d'histoire très substantiels, mais ignore en grande partie la vie de l'association. 16 numéros paraîtront entre le premier semestre 1975 et le premier semestre 1982.

## LA TROISIÈME SÉRIE (1985-1988)

Le bulletin disparaît ensuite pour trois ans. Lorsqu'il reparait, en 1985, c'est un bulletin ronéoté, sur papier ordinaire, de format A5. Que s'est-il passé ? La réponse est apportée par le président Claude Willard : « *La revue s'éteint faute de moyens financiers* ».

Cette troisième série, qui se limite à relater la vie interne de l'association, tiendra quatre ans, de 1985 à 1988, et verra la parution de 8 numéros.

3<sup>e</sup> série, Janvier 1986



... ET UN PEU PLUS !

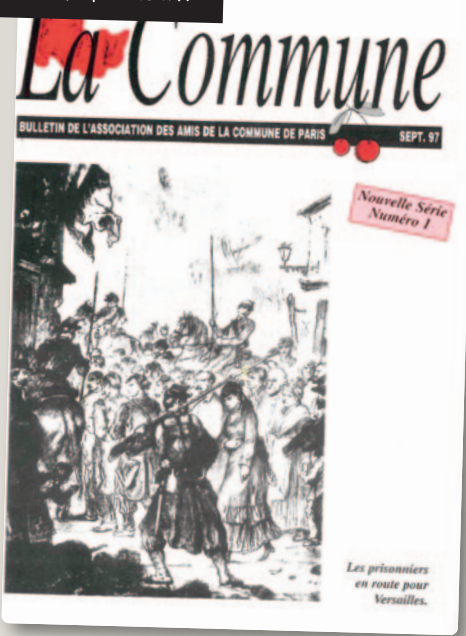
4<sup>e</sup> série, Janvier 1989



4<sup>e</sup> série, Juillet 1989



6<sup>e</sup> série, N°1, septembre 1997



### LA QUATRIÈME SÉRIE (1989-1992)

Une quatrième formule voit le jour en janvier 1989. Elle comptera 12 numéros de janvier 1989 à mars 1992.

Cette 4<sup>e</sup> série, sur 4 puis 8 pages de grand format, propose un contenu plus substantiel, sans néanmoins égaler la 2<sup>e</sup> série. On y trouve des informations sur la vie de l'association. Ainsi est relatée l'inauguration du local de la rue des Cinq-Diamants, le 25 septembre 1989. Mais on retrouve des articles d'histoire, tel ce numéro spécial sur la Commune et la Révolution française. Parmi les signatures qui reviennent souvent, celles de Marcel Cerf ou de Jacques Zwirn.

### LA CINQUIÈME SÉRIE (1992-1997)

En mai 1992, débute une 5<sup>e</sup> série. La revue, qui est désormais trimestrielle, comporte d'abord 8 pages, puis passe à 16 pages en février 1997. Le format diminue, pour aboutir en février 1997 au format actuel. À côté des informations sur la vie de l'association, les articles d'histoire occupent une place croissante. En avril 1997, apparaissent les notes de lecture.

Ainsi s'achemine-t-on vers le bulletin actuel, qui est donc la 6<sup>e</sup> série, dont le n° 1 paraît en septembre 1997.

### LA « NOUVELLE SÉRIE » (DEPUIS 1997)<sup>2</sup>

Attardons-nous sur les premiers numéros de cette nouvelle série, pour souligner la continuité avec le bulletin actuel et l'association d'aujourd'hui.

Dans le n° 1, l'édito, signé Bernard Eslinger, annonce une nouvelle organisation de l'association, avec la création de quatre « collectifs » – « Finances et organisation administrative », « Culture », « Communication », « Édition » – où l'on reconnaîtra nos commissions.

Une part importante est consacrée à la « Vie de l'association ». Claudine Rey, secrétaire générale, relate la montée au Mur du 7 juin : « Dans un silence attentif, Sylvie Braibant, journaliste, historienne, auteur d'un ouvrage sur Elisabeth Dmitrieff, rappelait l'actualité brûlante de la Commune... ». On apprend la naissance et les premiers pas du comité de Dieppe. Des courriers de Jacques Toubon, maire du 13<sup>e</sup> arrondissement, font



écho à un projet d'exposition et à l'attribution d'une subvention. Pour la première fois, les Amis sont présents à la fête de Lutte ouvrière. On y annonce aussi la sortie d'une plaquette de présentation, rédigée par Claudine Rey et mise en forme par Alain Frappier.

Ce premier numéro se clôt sur deux notes de lecture : *Élisée Reclus, l'homme qui aimait la terre* et *Eugène Pottier. Naissance de l'Internationale*, signées respectivement par Marcel Cerf et Jacques Zwirn, des signataires qui reviendront souvent dans les premiers numéros, comme celles aussi de Robert Goupil, d'Alain Dalotel, d'Yves Lenoir ou de Raoul Dubois.

Le n° 2 (février 1998) passe de 16 à 20 pages. On y annonce la création du site web de l'association. On y revendique déjà l'attribution du nom « Commune de Paris » à une rue. Yves Lenoir rend compte d'un voyage « sur les traces des communards à Versailles et Satory », tandis qu'Eugénie Dubreuil signe un article sur « Courbet au musée d'Orsay ».

Le n° 3 (juin 1998) fait état des démarches en vue de la dénomination d'une place de la Commune de Paris, sur la Butte-aux-Cailles, à deux pas du local, dont l'inauguration, le 18 mars 2000, fera la couverture du n° 8.

Nous arrêtons là cette énumération. Chacun peut consulter tous les numéros sur le site de notre association. D'ailleurs, notre ami Jean-Louis Guglielmi a, en 2021, constitué un fichier de tous les articles parus du n° 1 au n° 99.<sup>3</sup>

On s'achemine rapidement vers la structuration du bulletin en rubriques : « Histoire », « Notre association », « Actualité, culture, découverte », « Lectures ». Le numéro 58 (2<sup>e</sup> trimestre 2014) voit l'individualisation de la rubrique « Culture ». Et l'on passe à 32, puis 36 pages, voire exceptionnellement 40 pour le 150<sup>e</sup> anniversaire, en 2021.

### LES ARTISANS DU BULLETIN

Si, bien entendu, les articles sont signés depuis toujours, pendant longtemps il n'y eut aucune mention de l'équipe d'animation du bulletin. C'est dans le





... ET UN PEU PLUS !

numéro 15 (2002) qu'apparaît un comité de rédaction. À partir du n° 33 (2008), le nom du coordinateur est mentionné : d'abord Yves Lenoir, associé à Daniel Spassky à partir du n° 37, et Daniel Spassky seul à partir du n° 40 ; Michèle Camus du n° 49 au n° 88, associée à Michel Puzelat à partir du n° 64 ; Chantal Espilondo et Francis Pian du n° 89 au n° 92 ; Valérie Martineau et Sabine Monnier depuis le n° 93. Tandis que la direction de la publication est assurée par Claude Willard depuis le n° 38 (2009) jusqu'en 2017, date à laquelle Claudine Rey lui succède. Pendant tout ce temps et jusqu'à maintenant, la maquette est l'œuvre d'Alain Frappier.

Ainsi, au fil des numéros, c'est toute l'histoire de l'association qui défile, son développement, ses combats. Il y aurait là, sans nul doute, matière à une recherche.

**MICHEL PUZELAT**

(1) Tous les bulletins des anciennes séries peuvent être consultés à la bibliothèque de l'association. (2) Tous les bulletins de la série actuelle (depuis 1997) sont consultables sur notre site : [www.commune1871.org/association/qui-sommes-nous/bulletins-trimestriels](http://www.commune1871.org/association/qui-sommes-nous/bulletins-trimestriels). (3) L'index thématique des articles du n° 1 au n° 99 est consultable sur le site : [www.commune1871.org/association/qui-sommes-nous/bulletins-trimestriels](http://www.commune1871.org/association/qui-sommes-nous/bulletins-trimestriels)





LES INCONNU-E S DE LA COMMUNE



# LOUIS NATHANIEL ROSSEL

## DEUXIÈME PARTIE

1844-1871



**A**près l'article évoquant des points de vue tranchés, pour ou contre Rosset, y a-t-il à son égard des avis implicites compte-tenu de son milieu familial (protestant), social, professionnel et de la perception de sa personnalité ? Si on se définit par nos actes, nos convictions, nos choix et aussi nos écrits lorsque ces derniers existent, quel fut le parcours de Rosset, de sa formation à son engagement pour la Commune ?

### Les années de formation

Comme son père, Rosset devient militaire. Il entre au Prytanée de La Flèche en 1855. Ses rapports sont souvent difficiles avec la hiérarchie. Dans une lettre à ses parents, il écrit : « *Ce matin, mon adjudant m'a dit des bêtises. J'ai été forcé de le rappeler à l'ordre, non pas en ma qualité d'élève mais en ma qualité de fils d'officier* ». On apprécie son travail. « *On aimerait à le voir plus indulgent pour les autres et aussi pour lui-même, en mettant quelques fois de côté son puritanisme originel* ». Il lit beaucoup et s'intéresse à tout : « *J'ai tant envie de bouquins* ». En 1862, il entre à Polytechnique dont il peut transgresser la discipline : « *J'ai le tort de ne jamais prendre mes chefs au sérieux, ni leurs punitions non plus* », s'ex-cuse-t-il. Il est nommé, en 1864, sous-lieutenant et

élève de l'École impériale d'application de l'artillerie et du génie. En 1866, il est nommé lieutenant et affecté au 2<sup>e</sup> régiment du génie en garnison à Metz. En 1869, il est capitaine à 25 ans.

### La guerre de 1870

Après une crise internationale, la France déclare la guerre à la Prusse. Avec son armée coloniale, le pays est mal préparé face à la Prusse dont l'organisation est très supérieure. Depuis 1869, Rosset écrit des ouvrages techniques, rédige des articles et des notes sur la situation militaire. Il veut se battre et le 1<sup>er</sup> août 1870, il est affecté au camp de Metz. Les défaites se succèdent jusqu'au désastre de Sedan suivi de la proclamation de la République le 4 septembre. Fin octobre, la garnison de Metz se rend sans combattre. Humilié, Rosset gagne le Luxembourg, la Belgique, puis regagne la France et Tours où Gambetta tente d'organiser la résistance. Entrevues décevantes avec Gambetta et des généraux. Chargé d'une mission d'information dans le nord, il y a « *vu les préfets, tous avocats, les généraux, tous empaillés, ce n'est pas avec de tels hommes, qu'on peut gagner la guerre* ».

En décembre 1870, il est nommé colonel. Nouvel ordre de mission pour le camp de Nevers. Alors qu'il souhaite la lutte à outrance, Paris capitule, la France signe l'armistice et fin février 1871, des préliminaires

de paix à Versailles. À propos des différentes missions exercées, il écrira avoir été « *dupe à Metz [...] lorsque je remettais des portes à la ville, des portes qu'on devait ouvrir toutes grandes [...]. J'étais dupe aussi à Nevers lorsque je m'éreintais à exercer des soldats et à former des officiers pour défendre un pays qui ne voulait pas se défendre* ».

### L'exercice du pouvoir à la Commune

Il est au camp de Nevers lorsqu'intervient le 18 mars 1871. Il démissionne de l'armée, c'est le premier coup de dés où tout se joue pour lui. Il rejoint à Paris Paul Martine qui l'introduit dans l'équipe de Benoît Malon aux Batignolles où se trouve Charles Gérardin. Il est élu commandant de la 17<sup>e</sup> légion. Les communards organisent des élections le 26 mars pour légitimer leur pouvoir, Malon et Gérardin sont élus pour le 17<sup>e</sup> arrondissement. L'assaut contre Versailles est fixé début avril mais les fédérés, mal préparés, sont décimés les 2 et 3 avril. Rossel participe aux combats « *dans la nuit du 2 avril, à la tête de deux mille hommes divisés en trois groupes commandés par Malon, Gérardin et deux sous-chefs de légion [...]. Mais suite à une escarmouche, les fédérés se replièrent [...]. Au Pont d'Asnières, Rossel manqua même d'être fusillé par ses propres soldats* ».

Souhaitant exclure des officiers du commandement, Rossel indique que : « *trois délégués me conduisirent fort proprement à la Préfecture de Police où je fus aussitôt écroué* ». Libéré le lendemain par Malon et Gérardin, Gustave Cluseret, qui vient d'être nommé délégué à la Guerre, lui propose d'être son chef d'état-major. Ils s'efforcent d'améliorer l'organisation militaire et luttent contre l'indiscipline, Rossel acceptant de présider une Cour martiale ; désavoué par la Commune pour la peine de mort requise contre un commandant ayant refusé de marcher au feu, il démissionne de ce poste. Pour lui, l'acceptation de cette fonction fut « *le plus grand sacrifice que j'ai fait et que je puisse faire à la révolution [...] dans des moments de crise semblables, il faut avoir le dévouement d'un sectaire* ».

Dombrowski, Wroblewski et La Cécilia sont désignés pour diriger les fédérés mais les versaillais s'imposent : unité de commandement, troupes plus nombreuses, endoctrinées et mieux équipées, infligeant de lourdes pertes aux fédérés. La position du fort d'Issy est décisive, abandonné le 30 avril, Cluseret est destitué par la Commune qui nomme Rossel délégué à la Guerre. La mise en place d'un Comité de salut public entraîne une scission dramatique à la Commune entre majorité et minorité, opposée à cette structure.

Après la nomination de Rossel, peu de choses ont changé, certains autour de lui (Dombrowski, Wroblewski, Gérardin, l'équipe du *Père Duchêne*, des blanquistes, des Internationaux), songent à instituer une dictature, s'appuyant sur des éléments de la Garde nationale, structure dont Rossel ferait partie. N'ayant pas obtenu les troupes suffisantes pour une opération vers le fort d'Issy, Rossel décide d'adresser sa démission à la Commune. Le 8 mai, le fort d'Issy ayant été évacué, il fait afficher le texte de la dépêche informant que « *Le drapeau tricolore flotte sur le fort d'Issy abandonné hier soir par sa garnison* ». Fureur à la Commune le 9 mai, avec Pyat en première ligne accusant Rossel de trahison, Malon le qualifie de « *mauvais génie de la révolution du 18 mars* ». La Commune et le Comité de salut public décident de le déférer devant la Cour martiale et de le convoquer, le lendemain, à l'Hôtel de Ville, qu'il quitte avec Gérardin.

### L'arrestation, le procès, l'exécution

Sous une fausse identité, il se réfugie à l'Hôtel Montebello, 54, boulevard Saint-Germain. Le 7 juin, il est arrêté sur dénonciation, conduit à la Préfecture de Police puis à la prison de Versailles. Il écrit sur son parcours, la Commune et ses structures, certains de ses acteurs : « *Je ne respecterais jamais assez Delescluze, ni ne mépriserais jamais assez Pyat* ». Sur la situation politique de 1871 : « *Si les Nations n'ouvrent pas leurs portes à la classe ouvrière, la classe ouvrière courra à l'Internationale. [...]. Les*

*Internationaux [...] c'est ce qu'il y avait de mieux dans la Révolution. Gérardin, Malon, Avrial sont ceux que j'ai vus d'avantage [...] ». Depuis sa chambre du boulevard Saint-Germain, sans doute a-t-il été témoin de combats de la Semaine sanglante. Il écrit : « Dans la guerre des barricades, le parisien retrouve une vigueur qu'il ne possède pas pour la défense des remparts ou la guerre des campagnes [...] Ce n'est pas avancer un paradoxe que de dire que l'uniforme enlève à l'émeutier une partie de son courage ; les gens en blouse ont plus d'énergie, d'initiative, de valeur militaire que les gardes nationaux et surtout les officiers de la Garde nationale... »*

Le 8 septembre 1871, il comparait devant le 3<sup>e</sup> Conseil de Guerre. L'accusation ne cesse d'évoquer l'ambition de Rossel et d'assimiler insurgés et ennemis afin de légitimer un crime de désertion. Rossel est condamné à mort et à la dégradation militaire. Suite à la révision de ce jugement, il comparait le

7 octobre devant le 4<sup>e</sup> Conseil de Guerre, l'audience s'achevant par l'exécution verbale du Président : « Vous n'êtes pas un ennemi, vous êtes un traître. »

Un mouvement d'opinion s'organise avec articles de presse et pétitions en sa faveur. Les recours des avocats sont rejetés. Il accepte de signer un recours en grâce qui lui serait éventuellement accordée s'il quittait la France pour un exil définitif. Refus de Rossel : « Si je promets, je tiendrais. Je ne veux pas promettre. »

Le 28 novembre 1871, Louis Nathaniel Rossel (27 ans), délégué de la Commune, Pierre Bourgeois (23 ans), sergent, Théophile Ferré (25 ans), élu et délégué de la Commune, font face aux pelotons d'exécution à Satory. Six mille hommes défilèrent, drapeaux en tête et tambours battant, devant les corps suppliciés.

 **ALINE RAIMBAULT**



Photo-montage d'Ernest Appert évoquant l'exécution de Rossel (à gauche), Bourgeois et Ferré (à droite) le 28 novembre 1871 au camp de Satory.

# LE « CITOYEN CURÉ » PERRIN

## 1835-1913

C'est Maxime Vuillaume qui a appelé l'attention sur la trajectoire singulière de l'abbé Claude Perrin, vicaire de la paroisse de Saint-Éloi dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris, rencontré le 13 avril 1871 : ce « *républicain de cœur et par conviction* » avait 35 ans, portait beau dans sa « *jaquette marron* », et avait mis son « *dévouement sacerdotal* » au service de la Commune.

**L**e **rejet du dogme.** Dès le lendemain, 24 germinal an 79, le rédacteur en chef de *La Sociale* accueillit un article de l'abbé, suivi d'un autre dans une « tribune des prolétaires » ouverte le 5 floréal (25 avril). Représentant du « clergé inférior », il y dénonçait, « au nom du droit et de la liberté », une « aristocratie cléricale [qui] a perverti le sens de l'Évangile, en mettant le culte idolâtrique de son autorité à la place de Dieu lui-même [et] a dénaturé de fond en comble la doctrine du Christ qui a apporté les principes de la République démocratique à la terre ».

Quoique se présentant comme « l'enfant soumis de l'Église », ce contempteur de l'ordre établi, prenant acte « du dépérissement de la Foi », n'avait pas hésité, avant même l'insurrection, à faire part à Mgr Darboy, l'infortuné archevêque de Paris, de son projet « de fonder une Église dite catholique, libérale et populaire » :

*En tant que catholique, elle serait en parfaite communion avec l'Église apostolique et romaine ; en tant que libérale, elle rejeterait tous les abus d'autorité qui ont discrédité la Religion en France ; et en tant que populaire, elle rappellerait à l'Évangile un peuple qui s'en est éloigné parce qu'il n'a vu dans la Religion*

*qu'un moyen nouveau de domination donnant la main au despotisme civil pour le réduire en esclavage.*

Il s'autorisa même à signaler au prélat qu'« un grand nombre de curés et l'administration de son diocèse » ne pouvaient se déclarer catholiques puisqu'ils « ne croient pas à l'infaillibilité du Pape », ce qui les « rend impropres au ministère qu'ils exercent ». Il fut informé, le 15 mars 1871, qu'en raison de l'« exaltation de ses sentiments », il cessait d'appartenir au clergé de Paris, mais il lui fut accordé de conserver ses fonctions jusqu'à Pâques afin de chercher un autre emploi. Survinrent entre-temps le déclenchement et la proclamation de la Commune.

### L'engagement dans l'insurrection

Parmi les 67 églises parisiennes, celle de Saint-Éloi, construite en 1856 rue de Reuilly, à l'initiative de l'abbé Denys, fut « une des plus tourmentées », selon le mot de Paul Fontouliou. Elle fut envahie, le 11 avril, par un détachement du 209<sup>e</sup> bataillon fédéré ; à partir du 12 mai, elle fut le siège d'un club, animé par Fenouillas, dit Philippe, membre de la Commune et maire du 12<sup>e</sup> arrondissement, et, parmi les orateurs habituels, figurait Marie Rogissard qui aurait menacé les « lâches et fainéants » de leur « arracher le foie », s'ils ne se battaient pas « contre les assassins de Versailles » ; enfin, son sous-sol ser-



L'ancienne église Saint-Eloi

vit de prison dans les derniers jours de l'insurrection.

Quant au vicaire, soucieux de remplir les devoirs que ses convictions religieuses lui imposaient, il aurait continué à officier, palliant les absences des autres membres du clergé de la paroisse, incarcérés à Mazas, à la Conciergerie ou à la Roquette. Il niera devant ses juges les avoir dénoncés, mais reconnaîtra avoir même prêché en pleine rue la guerre civile.

Depuis la prison des Chantiers à Versailles, il condamna, dans *Le Radical* du 13 février 1872 les Pharisien qui « ont livré au bras séculier de la justice militaire un ami du peuple » et réclama d'être promptement entendu par un conseil de guerre pour « dévoiler au public des mystères d'iniquité ». Le 3<sup>e</sup> conseil, devant lequel il ne fut pas autorisé à se présenter vêtu d'une soutane, le condamna, à deux ans d'emprisonnement, *pour avoir [...] empêché, retardé et interrompu l'exercice du culte catholique, en causant du trouble et du désordre dans l'église de Saint-Éloi, et s'être rendu complice d'arrestations et séquestrations illégales commises à la même époque et au même lieu, sur les principaux membres du personnel de cette église.* Il semble avoir bénéficié

de circonstances atténuantes, des lettres adressées à Trochu et à Jules Favre ayant fait douter de sa santé mentale. Transféré à la maison centrale de Poissy, il aurait été élargi dès septembre 1873.

### L'exil outre-Atlantique

*Qu'est devenu notre citoyen-prêtre ? s'interrogeait Vuillaume. Où est-il ? Que fait-il ? S'est-il repenti ? Personne de nous n'a, depuis le jour de sa condamnation, entendu parler de lui.* Une lettre de mars 1882 adressée à l'évêque de Montréal permet de le localiser dans l'État du Maine, où, « depuis sept à huit mois », il « exerce le Saint Ministère », en anglais, langue dont il avait pu acquérir la maîtrise à la faveur d'un séjour à la Nouvelle-Orléans, en qualité de secrétaire de l'archevêque. « L'isolement » lui paraissant désormais « insupportable », il sollicite « la direction d'une paroisse » au Québec. C'est peu dire qu'il ne fut pas entendu, et Mgr Fabre informa son collègue de l'évêché de Belley, dont l'abbé Perrin continuait de dépendre canoniquement, de l'accueil qu'il lui avait réservé : *Un prêtre de votre diocèse est venu à Montréal, porteur d'une lettre de Votre*

### 3<sup>e</sup> CONSEIL DE GUERRE DE VERSAILLES

Présidence du lieutenant-colonel Jobey.

Audience du 5 avril.

#### UN VICAIRE FÉDÉRÉ

Une curieuse affaire s'est déroulée hier devant le 3<sup>e</sup> conseil de guerre.

M. l'abbé Perrin, ex-vicaire de l'église Saint-Eloi, comparait sous l'accusation :

1<sup>o</sup> D'avoir entravé ou interrompu l'exercice d'un culte ;  
2<sup>o</sup> D'avoir participé par complicité à l'arrestation illégale des principaux membres du personnel de l'église Saint-Eloi.

A côté de l'abbé Perrin figure un autre accusé, le nommé François, contre lequel sont relevées les mêmes charges.

L'abbé Perrin est jeune, il a trente-cinq ans, il porte toute sa barbe ; sa chevelure, abondante et brune, ne laisse voir aucune trace de la tonsure. Ses traits, fort accentués, dénotent une grande énergie de caractère. Il est drapé dans un mac-farlane.

Le rapport représente l'abbé Perrin comme un novateur forcené, affilié aux comités révolutionnaires de la Commune, et prêchant en toute circonstance la guerre contre les ministres de l'Église catholique.

Extrait de *La Petite Presse* du 8 avril 1872

*Grandeur, lui permettant de venir en Amérique [...] et, dès son arrivée, je lui ai dit que mon diocèse était tellement pourvu de prêtres que je ne prenais aucun étranger.*

Un afflux d'ecclésiastiques avait été amorcé par l'expulsion des Jésuites et des autres congrégations masculines non autorisées, à la suite de la promulgation des décrets du 29 mars 1880. Or, l'abbé Perrin, après avoir purgé sa peine, aurait appartenu au tiers ordre des Prémontrés frappé par cette mesure. En mai 1887, l'évêque de l'Ain fut invité à le rappeler dans son diocèse, afin de « contribuer à lui rendre la vie plus tolérable », puisque, de retour à Montréal, le « citoyen prêtre » en était réduit à « mendier son pain et à éprouver des refus humiliants ».

Il ne quitta pas le Québec, et le recensement de la population de 1891 nous apprend sa présence dans les cantons de Preston et Addington, dans le comté d'Ottawa, qui était alors une terre de mission : sur ce front de colonisation, il défricha « péniblement à la sueur de son front et au sang de ses mains », mais, curieusement, la propriétaire de ces terres neuves

était sa « ménagère » ou « nièce », Mlle Léonie Francon, originaire du département de l'Isère, comme nous l'apprend le procès intenté à cette dernière pour avoir renvoyé leur « domestique » sans lui régler ses gages. Est-ce parce qu'il « devait aussi professer sur le célibat des prêtres les principes de l'Église primitive », selon le témoignage amusé de Vuillaume, que « Mgr de Montréal » lui aurait interdit de dire la messe ?

En tout cas, à aucun moment, son nom ne figure dans quelque édition du *Répertoire général du clergé canadien*, mais nous le retrouvons dans les archives notariales, puisqu'après la mort en 1894 de Léonie, dont il était le légataire universel, le « révérend », s'était progressivement dessaisi de ses biens. Bénéficiant d'une certaine

aisance matérielle, il se montra généreux à l'endroit de sa famille de Cours, sa ville natale du Rhône, à laquelle il rendit probablement visite en 1902.

Son décès, à l'âge de 78 ans, fut enregistré en 1913 à l'asile Saint-Benoît, établissement psychiatrique administré par les Frères de la Charité. Rendit-il son âme à Dieu ?

■ YANNICK LAGEAT

Sources :

Archives Nationales, BB/24/786 ; Service historique de la Défense de Vincennes GR 8 J 19 ; Archives de l'archevêché de Montréal.

Fontouliou P., *Les églises de Paris sous la Commune*, Paris, E. Dentu, 1873, 400 p.

Vuillaume M., *Mes Cahiers rouges (Souvenirs de la Commune)*, Paris, La Découverte, 2011, 720 p.

Je remercie mes correspondants québécois d'avoir si obligeamment répondu à mes demandes : Claude Auger, Guy Laperrière, Nicole Berlinguet, Michel Dahan, Joël Madoré et Stéphane Vibert.



# FÊTE DE LA COMMUNE 2024

« J'aimerais toujours le temps des cerises  
Et le souvenir que je garde au cœur »

**L**e 28 septembre 2024, les Amies et Amis de la Commune organisaient leur traditionnelle fête, place de la Commune de Paris dans le 13<sup>e</sup> arrondissement.

Dès le matin, c'était l'effervescence : préparation, installation... pas de temps à perdre pour que tout soit prêt pour 14 heures. Malgré quelques nuages, le soleil était de la partie et à l'heure dite, la petite place se remplissait pour assister au début du spectacle. Des militants bien sûr, mais aussi des voisins, des passants, des jeunes, des promeneurs et quelques étrangers.

Riton la Manivelle, que l'on ne présente plus ici, lançait la fête, suivi par Justine Jérémie qui, comme en 2023, eut un énorme succès. Puis ce fut le moment théâtre avec le *Rendez-vous du 18 mars* toujours aussi apprécié par les spectateurs. On enchaîna avec *Luxe Communal Duo* qui nous a présenté ses créations musicales autour de la Commune de Paris 1871 et on termina avec la chorale *l'UT en cœur* et leur répertoire de chants engagés d'hier et d'aujourd'hui.

L'intervention de l'association fut faite par notre coprésidente Sylvie Braibant, entourée par nos nou-

veaux secrétaires généraux Catherine Burelli et Jean Louis Guglielmi.

Tout l'après-midi, le public déambula à travers les stands : le stand littérature, toujours aussi bien garni, où Claudine Rey, Sylvie Pépino et Annie Gayat dédicèrent *Le petit dictionnaire des enfants emprisonnés*, Sylvie Braibant et Jean Louis Robert leur livre respectif; le stand t-shirts, foulards et autres objets souvenirs ; le stand tombola avec des lots tous plus beaux les uns que les autres ; l'Estaminet qui proposait des « communnards », des gâteaux faits pour la plupart par nos Amies et Amis, la barbe à papa et des crêpes ; le stand adhésion (14 réalisées en quelques heures et ça ce n'est pas rien !).

Puis vint l'heure du repli général. Remercions une nouvelle fois tous les bénévoles qui ont permis la réalisation de cette belle journée, le *Soyouz* qui nous offre l'électricité et, bien sûr, ce public fidèle sans qui la fête ne serait pas ce qu'elle fut une nouvelle fois.

Alors rendez-vous est pris pour le dernier samedi de septembre 2025.

✶ JOËL RAGONNEAU ET JEAN-LOUIS GUGLIELMI



## NAISSANCE D'UN NOUVEAU COMITÉ

**E**ugène Pottier, l'auteur de *l'Internationale*, chantait en 1886 : La Commune n'est pas morte ! Ainsi commence l'article que Philippe Duval, journaliste à *Ouest-France*, a consacré à la constitution de notre comité et dont de larges extraits sont publiés ci-contre. Depuis, notre comité a commencé à travailler sur l'identité des communards prisonniers puis décédés sur les pontons de Cherbourg et sur l'île Saint Marcouf. Nous avons également pris contact en vue d'une commémoration avec plusieurs municipalités du nord Cotentin où sont nés des communards, ainsi qu'avec la bibliothèque et le service des archives nationales de Jersey qui nous apportent de précieux conseils de recherche sur les communards qui y ont trouvé refuge.

### LE BUREAU DU COMITÉ COTENTIN ET ÎLES

amisdelacommunecotenti-  
niles@proton.me



### **Ouest France rappelle le rôle des communards**

(...) Bien que majeur, cet épisode de l'histoire de France est à peine évoqué dans les manuels, voire occulté. Malgré cette chape de plomb, la Commune n'est pas morte. Son message fait toujours battre le cœur de ceux qui espèrent des lendemains meilleurs. (...) Une poignée d'entre eux, souhaitant transmettre l'héritage communard qui demeure un exemple pour les luttes passées et à venir se sont retrouvés à Cherbourg. L'idée de se constituer en association s'est imposée. Fraternelle, la réunion s'est muée en assemblée constitutive (...) Le Comité local Cotentin et îles des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 est né. Son Président, Jean-Pierre Barrois, en dévoile les buts :

« *Nous sommes une émanation locale de l'association parisienne*

*des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871. L'ambition n'est pas de se limiter à l'organisation de manifestations commémoratives mais aussi de jouer pleinement son rôle dans l'animation de cercles d'études, de publications et de recherches historiques. Dans ce domaine il y a du travail, car dans la région la Commune c'est toute une histoire qui, en grande partie, reste à défricher (...) »*

357 c'est le nombre des Manchois recensés qui ont pris part activement aux événements de la Commune de Paris. Tailleur de pierre, cocher, boulanger, avocat, professeur ... Ces femmes et ces hommes originaires de notre département ont participé à cette grande cause républicaine, y ont parfois laissé leurs vies, ont été déportés, emprisonnés, blessés dans leur chair et leur courage. 357 noms, 357 parcours de militants que le comité entend honorer.

## LE BERRY ÉCRIT, FILME, PARLE ET CHANTE

**L**a grande entreprise en cette fin d'année, pour le comité du Berry, c'est bien évidemment la suite de notre colloque sur deux journées, à Issoudun et Bourges. Il s'agit de la publication papier des actes, et de la mise en ligne de la longue captation vidéo. En cette année du bicentenaire d'André Léo, les coprésidents lui ont rendu hommage : Michel Pinglaut à Saint-Florent ainsi qu'à Vierzon, sans oublier le bicentenaire de nos communards locaux ; Jean Annequin le 14/11 lors d'une des

par Jean-Louis Robert, à l'appui des près de 650 biographies réalisées sur le temps long des natives et natifs du Berry, insurgé.e.s de la Commune, et d'une première étude de classe ; de même, il porte un grand intérêt au projet de groupe international évoquant la mémoire de la Commune à laquelle il contribue.

Suite à une campagne de panthéonisation de George Sand lancée par *l'Écho du Berry*, le comité a réagi auprès de l'ancien directeur de la Maison de Nohant à son article très plaisant et aux graves

traités en tiers-lieux ont permis aux Amies et Amis d'intervenir pour évoquer en parallèle l'histoire de la Commune, au travers des chemins migratoires et des déportations, des comités populaires de résistance ou du même combat émancipateur des femmes.

D'ici la fin de l'année, en plus de la poursuite des recherches locales par les Amies et Amis, une action renouvelée autour de la laïcité est prévue dans des écoles et contact est pris pour un projet fort de mémoire communarde en lycée public.

On les voit et on les aime de plus en plus... Qui ça ? Notre Luxe communal Duo, qui réalise des concerts-histoire avec des chansons originales de leurs compositions. Où ça ? Un peu partout, notamment à Saint-Etienne, ville communarde, le 15/9, lors de la Quinzaine Louise Michel avec un bel accueil chaleureux et enthousiaste, comme à Paris, le 28/9, place de la Commune lors de la Fête de notre association. Plus des reprises : Rezac, le 26/10, Vicq sur Gartempe les 12 et 14/11, en première partie du concert de la chanteuse Marie Coutant, le 18/10 à Azay-le-Ferron. (Voir aussi notre blog Vaillantitude).

**JEAN ANNEQUIN,  
MICHEL PINGLAUT,  
JEAN-MARIE FAVIÈRE**



Luxe communal Duo

tables rondes organisées à la faculté de Poitiers sous l'égide de l'IHS-CGT de la Vienne sur le sujet des métiers et des femmes.

Le comité s'est impliqué dans le groupe prosopographique impulsé

omissions concernant l'attitude indifférente de l'écrivaine vis-à-vis du mouvement pré-féministe et celle effroyable vis-à-vis de la Commune de Paris.

En Indre, des sujets d'actualité



## VOYAGE DE NOTRE ASSOCIATION À LIÈGE

Un beau soleil d'automne a accompagné notre délégation les 5 et 6 octobre, week-end de notre voyage à Liège.

Herbergé-e-s à l'auberge de jeunesse Georges Simenon, ancien couvent reconverti en lieu d'accueil de voyageurs et d'évènements alternatifs, nous avons pu déguster les fameux boulets liégeois accompagnés des incontournables frites avant que Julien Dohet, du comité belge de l'association, nous rejoigne pour nous guider pendant ces deux jours.

À la Cité Miroir, ancienne piscine de la Sauvenière, aujourd'hui lieu dédié à la culture, à l'esprit critique et au travail de mémoire, le groupe a été divisé en deux pour y découvrir deux expositions insolites à partir d'images d'archives projetées en grandeur nature sur l'histoire du mouvement social de la ville et sur l'histoire de la résistance au nazisme. La visite s'est terminée sur un communard convivial où l'on a pu échanger sur le lieu et son histoire avec nos guides.

Nous avons passé la soirée au Centre polyculturel Résistances (CPCR) qui a inscrit son projet dans les pas de la démocratie culturelle telle que l'a définie Marcel Hister après la Seconde guerre mondiale, pour d'abord y déguster... des boulets liégeois frites et la fameuse gaufre liégeoise. La compagnie *C'est des canailles* nous a ensuite offert, au chapeau, un très beau récital de chants de la Commune revisités, pour reprendre ensuite tous en chœur des chansons engagées d'hier et d'aujourd'hui, autour d'une bière ou d'un verre de vin rouge. Les plus courageux ont terminé la soirée à la Nocturne des Coteaux,

évènement culturel dans le centre historique.

La visite du lendemain a été consacrée à l'histoire de la grande manifestation du 18 mars 1886, partie de la place Saint-Lambert pour se retrouver au meeting du *Café national* de la place Delcourt, pour commémorer les 15 ans de la Commune de Paris. Le comité belge de l'association a pu faire apposer une plaque sur la façade du bâtiment rappelant ce grand moment de l'histoire sociale de la ville.

Avant de nous séparer, nous avons pu déguster... des boulets liégeois avec frites, pour les volontaires, et une bonne bière à la Brasserie Curtius dans l'ancien Béguinage du Saint-Esprit, bâtisse datant de 1611.

Il nous restera de Liège, cité ardente, l'image d'une ville accueillante avec un vivier de citoyennes et citoyens mobilisé-e-s pour faire vivre un autre projet de société, comme le souhaitaient les Parisiennes et Parisiens 150 ans plus tôt.



## UN POINT SUR LES TRACES DE LA COMMUNE EN NOUVELLE CALÉDONIE

À la demande des Amies et Amis de la Commune de Paris, se sont réunies, le 25 mars 2024, à l'Hôtel de Ville de Paris, trois personnes de la ville chargées de l'Outre-Mer et de la Mémoire et du Monde combattant, avec notre coprésidente, Sylvie Braibant, et quatre amis de la commission patrimoine.

Il s'agissait de faire le point sur l'état des lieux de mémoire des déportés politiques de la Commune et d'exprimer nos souhaits quant à leur restauration.

Notre ami Patrick Delvert avait fait le voyage jusqu'en Nouvelle Calédonie en juillet et août 2023. Il y avait fait de riches rencontres mais aussi de tristes constats : La stèle mémorielle du cimetière de l'île des Pins (Kunié en kanak), inaugurée en 1973, a disparu en 2021. Disparue aussi celle du cimetière Beurée-Ducos-Tindu (presqu'île Ducos, Nouméa), posée en 1977 et aucune tombe visible, y compris les différentes parties, dispersées ou endommagées, de la statue d'Emma Piffault, fille de communard décé-



Cimetière de l'île des Pins.  
À gauche en 2009, à droite en 2023, la stèle mémorielle a disparu.

dée à l'âge de 16 ans, dont la reproduction réduite avait pourtant fait l'objet d'un timbre-poste en 2002. Disparition enfin du cimetière des transportés de l'île Nou (dont Gustave Maroteau), mais il en reste probablement une partie noyée dans la végétation.

Le rôle de la Ville de Paris fut défini par deux conventions caduques (1995 et 2008) ayant prescrit des subventions d'aménagement et d'entretien du cimetière de l'île des Pins. En octobre

2023, la visite d'Anne Hidalgo, maire de Paris, a permis la plantation d'un « Arbre de la liberté » à proximité des panneaux explicatifs du cimetière de l'île Kunié.

En 2014, un palmier a été planté dans le cimetière avec une plaque commémorative, en mémoire d'Ali Bengalouz, kabyle déporté et enterré dans le cimetière Kunié avec ses camarades communards.

S'appuyant sur divers documents historiques, notre associa-

tion demande s'il est envisageable d'agrandir légèrement le périmètre du cimetière de l'île des Pins afin qu'y soient intégrées les tombes restées à l'extérieur. De nombreux vestiges des constructions du bagne restent à proximité, situés dans une propriété privée...

Sur la presqu'île Ducos, serait-il envisageable de remettre en place une copie de la statue d'Emma Piffault ? Une stèle près du cimetière Beurée-Ducos-Tindu ?

À Nouville, un musée du Bagne a été créé à proximité des archives de Nouvelle-Calédonie et du cimetière enfoui. Mais un musée de la Déportation, programmé dans les années 80, n'a jamais vu le jour.

Il faut savoir que Nouméa et l'île Kunié dépendent de l'assemblée de la Province du sud. Le cimetière est sous la juridiction de la Province du sud, de la commune de Kunié, et de l'aire coutumière Djubéa-Kaponé.

Post-réunion : les révoltes et violences récentes en Nouvelle-Calédonie vont compliquer le dossier.

■ LA COMMISSION PATRIMOINE

Quelques précisions de vocabulaire concernant les articles parus au sujet des communards en Nouvelle Calédonie :

La plupart des communards étaient des *déportés*, leur condamnation étant d'ordre politique, les transportés étant condamnés aux travaux forcés pour des crimes de droit commun.

*Les déportés simples* vivaient à l'Île des Pins. *Les déportés en enceinte fortifiée* se trouvaient sur la presqu'île Ducos. *Les condamnés aux travaux forcés*, sur l'Île de Nou.

Le terme *bagne* désigne un lieu où s'exécutait la peine des travaux forcés. Seuls les communards de l'Île Nou peuvent donc être qualifiés de *bagnards*, bien que ce mot soit, à tort, utilisé couramment sans distinction précise.



## QUAND LA FLAMME OLYMPIQUE S'INCLINE DEVANT LE MUR DES FÉDÉRÉS

**T**out le monde n'était pas convaincu. Au sein de l'association des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 quand certain-es applaudirent aussitôt, d'autres s'interrogeaient sur le côté publicitaire de l'événement. L'arrêt de la flamme olympique devant le Mur des Fédérés, décidé par la mairie de Paris, trois jours avant le début des jeux paralympiques si elle en désarçonna quelques un-es, provoqua finalement l'émotion et une joie fière, enfantine, unanime. Le 28 août 2024, à 14 heures précises, Jean-Louis Maugère l'un des porteurs de la flamme, inclina la torchère devant ces quelques mètres d'enceinte du cimetière du Père Lachaise contre lequel 150 partisans de la Commune furent fusillés.

Notre association avait été officiellement conviée à cet événement, et une cinquantaine de membres était présente aux côtés d'élu de la mairie de Paris, dont la maire Anne Hidalgo, accompagnée de son premier adjoint Patrick Bloche, de Laurence Patrice, adjointe

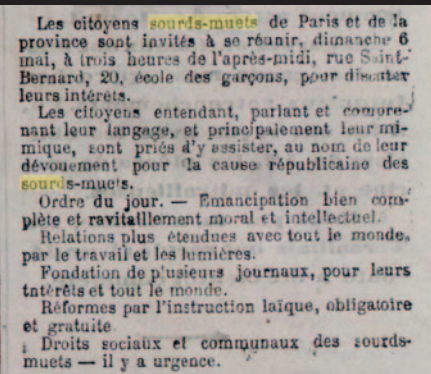
en charge de la Mémoire et du monde combattant ainsi que d'Éric Pliez et d'Hamidou Samaké, élus du 20<sup>e</sup>, respectivement maire et adjoint chargé de la Mémoire et des Anciens combattants.

Ces quelques secondes accompagnées de l'interprétation tout en retenue du *Temps des cerises* — paroles de Jean-Baptiste Clément et musique de Antoine Renard —, par la chanteuse Slo et le guitariste Alexandre Koneski firent résolument glisser comme un petit souffle révolutionnaire dans ce parcours. Un mois tout juste après la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques des « valides », où la révolution de 1789 avait été mise à l'honneur, c'était donc au tour de la Commune de 1871 d'être célébrée.

L'occasion aussi de rappeler que la Commune se voulait inclusive en invitant par exemple, au nom de leur émancipation et de leurs droits sociaux, les citoyens sourds-muets de Paris et de la Province à se réunir le dimanche 6 mai pour discuter de leurs intérêts et avec eux les citoyens parlant et comprenant leur langage au nom de leur dévouement pour la cause républicaine des sourds-muets. Sans oublier Paschal Grousset : élu à la Commune le 26 mars 1871 dans le 18<sup>e</sup> arrondisse-

ment avec plus de 76 % des suffrages, arrêté en juin, déporté à l'automne, évadé, il rentra en France au milieu des années 1880, et imagina presque aussitôt, en 1888, la Ligue nationale de l'éducation physique. Il promut les jeux et les sports dans l'école de la République, en une sorte de préfiguration des Jeux olympiques modernes lancés quelques années plus tard, en 1894.

■ SYLVIE BRAIBANT



Cri du Peuple, 4 mai 1871



Ami-e-s de notre association et élu-e-s de la mairie de Paris

## LA FÊTE DE L'HUMA 2024



**N**ous partîmes bien chargés mais grâce à de prompts renforts, nous revînmes très allégés. Cette fête 2024 fut effectivement un beau succès. Beaucoup de monde samedi 14 et dimanche 15 septembre. Des adhésions et renouvellements furent réalisés.

Nos propres publications ont eu beaucoup de succès, à commencer par le livre tant attendu : *Le petit dictionnaire des enfants emprisonnés*, au grand plaisir de ses autrices. Nos brochures sont toujours très appréciées du public. Jean-Louis Robert, après sa conférence présentée par Sylvie Braibant au village du livre est venu dédicacer quelques beaux coffrets de son dernier ouvrage : *Nouvelle histoire de la Commune de Paris, 1871*. Dany Mangion vint également dédicacer ses affiches de communardes sous l'œil toujours bienveillant de son mari Philippe venu aussi pour son livre *Louise Michel Jeunesse* ; Sylvie Braibant, coprésidente de notre association fut de la partie pour la réédition de son livre consacré à Elisabeth Dmitrieff. De nombreux signataires furent donc présents dans notre stand et l'ont ainsi animé

tout le long du week-end. Et puis n'oublions pas la venue de nos amis belges Sixtine Vanoutryve et Karim Brikci-Nigata dont la brochure *Vive la Commune* a disparu aussi vite qu'elle était arrivée (vivement la nouvelle édition). Un petit bonjour à notre cher berrichon Michel qui parfuma notre stand d'une douce odeur de petits fromages de chèvre.

Cette fête n'aurait pas été aussi réussie sans les soins et toutes les attentions apportées par toute l'équipe du Village du livre.

Enfin un mot pour nos adhérents venus participer à la fête de l'Huma, leur aide, leur présence furent précieuses, et ils furent nombreux à se présenter pendant ces trois jours.

Nous ne saurions terminer sans un grand merci à Marc Forestier pour le transport du matériel sur site, à celles et ceux qui permirent l'installation de notre stand ainsi qu'à toute l'équipe qui participa au repli final : Christine Michot, Caroline Viau, Marianne Feltrin, Sylvie et Gilbert Pepino, et Michel Puzelat malgré son dos douloureux.



## LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE À BLOIS 2024

Notre association était présente au Salon du livre pour faire connaître les différentes publications et permettre aux auteurs et autrices de dédicacer leurs ouvrages.

Notre stand côtoyait la Fondation de la Résistance d'un côté, l'Institut CGT d'histoire sociale de l'autre, et faisait face au ministère des Armées. Position symbolique ?



Jean-Louis Robert a connu un franc succès en participant à une table ronde à la Halle aux grains le samedi matin, sur le thème « La ville en révolte ».

Nous espérons être présents l'année prochaine pour la 28<sup>e</sup> édition consacrée à « La France ? »

 **SABINE MONNIER**

## SYLVIE COGNARD NOUS A QUITTÉS

Pour Sylvie la vie était devenue insoutenable surtout depuis le décès de son compagnon Rémy Barbier, elle a donc décidé de mettre fin à ses souffrances.

Tous les deux ont animé pendant de nombreuses années notre comité des Pays de Loire avec une grande énergie. Les activités étaient nombreuses et festives. Je participais à leur banquet. Le comité était en sommeil mais elle voulait le réactiver avec la complicité de Jean-Louis Grégoire.

Le 28 septembre était organisé un hommage à Sylvie, qui a été un médecin engagé pour assurer des soins à celles et ceux ignorés par la société sans jamais porter un jugement sur leur vie. Nous étions environ 200 participants à cet hom-

mage que ses enfants, Sonia et Karim, ont trouvé la force d'organiser. Nous les en remercions chaleureusement.

J'ai eu des liens très forts avec Sylvie et j'allais la voir chez elle. Les témoignages d'organisations et de personnes qui l'avaient côtoyée de près, et avaient bénéficié de ses soins et de son soutien moral, m'ont fait prendre conscience de l'immense étendue de ses engagements, que je connaissais.

Sylvie, je ne peux que me joindre à toutes et tous pour te remercier de ce que tu as fait. Nous ne t'oublierons pas. Ton souvenir sera toujours lié à celui de Rémy.

Nous adressons nos condoléances à sa famille et aux amies et amis du comité.

 **FRANÇOISE BAZIRE**



## DÉCÈS DE MAGUY ROIRE

**M**aguy Roire, adhérente de notre association depuis plus de 10 ans déjà, est décédée à l'âge de 88 ans. Elle partageait les valeurs de la Commune qu'elle avait retrouvées avec enthousiasme lors de nos rencontres même si lors de son premier voyage effectué avec nous, à la découverte de la Commune de Paris au Luxembourg, une chute malencontreuse lui a fracturé la clavicule. Durant tout le voyage elle supporta la douleur sans même se plaindre. Fidèle à elle-même, elle ne voulait pas gêner les autres.

Journaliste de longues années au journal *l'Humanité*, je l'avais rencontrée et j'avais pu apprécier, plus que sa gentillesse que tous lui reconnaissent, un humanisme qui lui permettait un contact particulièrement riche avec chacun. Attentive aux problèmes des personnes qui la côtoyaient elle savait les écouter, les comprendre, et même leur tendre la main.

Elle a contribué à enrichir notre bulletin en participant à la commission littérature, en rédigeant des notes de lecture toujours éclairantes sur les qualités de l'ouvrage qu'elle commentait.

Nous voulons faire part à Claude Roire son mari, et à sa famille de toutes nos condoléances.

Avec nos plus affectueuses pensées

 **CLAUDINE REY**



Auguste Ottin,  
« Jeune fille tenant  
un vase », 1861,  
marbre en dépôt  
au musée de Poitiers

# AUGUSTE OTTIN ET LES IMPRESSIONNISTES

L'exposition « Paris 1874, inventer l'impressionnisme » du printemps dernier au musée d'Orsay a mis en lumière le rôle primordial d'un sculpteur sans qui l'exposition impressionniste n'aurait sans doute pas pu avoir lieu. La révolution esthétique, jusque-là célébrée par l'histoire de l'art, en cache une autre que l'on pourrait bien qualifier de communarde.

En effet, le groupe d'artistes qui exposa dans l'ancien atelier du photographe Nadar avait d'abord pris la liberté de se constituer en Société anonyme coopérative, dont le trésorier n'était autre que le communard Auguste Ottin. C'est lui seul qui prit le risque de déposer son adresse à la police, renouvelant ainsi le geste de Courbet avec son Pavillon du réalisme. Les deux artistes signifiaient par ces actes la fin du monopole de l'Académie des beaux-arts qui contrôlait le Salon, sans lequel aucune reconnaissance ne pouvait se faire. Rappelons qu'en 1874 peindre la Commune était interdit, ne parlons pas de la solidarité entre artistes ! L'exposition de la Société anonyme s'ouvrit le

15 avril avec 200 œuvres de 31 artistes, juste avant le Salon officiel le 1<sup>er</sup> mai avec 2000 œuvres.

## QUI ÉTAIT AUGUSTE OTTIN DIT OTTIN PÈRE ?

Né en 1811 pendant le Premier empire, il est le fils d'un ouvrier socialiste et se forme au métier de sculpteur. Il obtient le prix de Rome et expose donc, de ce fait, régulièrement au Salon. À part cette importante ascension sociale, rien de particulièrement révolutionnaire. Comme pour Courbet, le milieu familial le sensibilise aux préoccupations sociales et il publie en 1870 une proposition de réforme intitulée « Organisation des arts du dessin, expositions publiques, encouragements, commandes officielles ». C'est dire qu'il ne perd pas de temps et profite aussitôt de l'ouverture offerte par la proclamation de la république le 4 septembre ! Le 6, une réunion au manège de la Sorbonne aboutit à la formation de la Commission artistique des musées nationaux comprenant des artistes de diverses pratiques

Auguste Ottin,  
« Acis et Galatée »,  
fontaine Médicis,  
jardin du Luxembourg  
à Paris.



dont Auguste Ottin lui-même. La précocité de cette organisation montre l'urgence de la demande et facilitera l'insertion des artistes dans les actes de la Commune. Auguste Ottin sera élu au comité de la Fédération des artistes lors de l'assemblée générale constitutive en avril 1871 avec Meyer, artiste industriel (qui travaille pour la création industrielle) que l'on retrouve aussi à l'exposition impressionniste.

Il participe quotidiennement aux réunions et à la rédaction des décrets publiés au *Journal officiel*.

Pendant la Semaine sanglante, Auguste Ottin prend le risque d'abriter Benoît Malon et organise sa fuite avec l'aide de son fils, sculpteur lui aussi qui lui prête son passeport. Il l'accompagne jusqu'en Suisse et revient aussitôt à Paris. Pendant toute l'année suivante, il essaie

de fonder une école professionnelle de dessin mais la police multiplie les obstacles craignant le rétablissement d'une nouvelle Fédération des artistes et finit par dissoudre le Cercle de l'union syndicale créé en mai 1872 pour soutenir le projet. Auguste Ottin ne lâche rien et se présente sans succès aux élections municipales dans le vingtième arrondissement.

Les travaux commémoratifs d'État ayant besoin de sculpteurs, une embellie professionnelle se dessine pour cette profession et l'on oublie momentanément les engagements communards. C'est alors qu'Auguste Ottin monte le projet qui aboutira à la Société anonyme. Degas trouve le local et fait la tournée des ateliers pour motiver des candidats à l'exposition. Manet et Tissot refusent ne voulant pas s'aliéner le jury du Salon officiel. Berthe Morisot accepte malgré l'avis contraire de sa mère, dépositaire de l'autorité parentale après le récent décès de son père. À l'exposition de la Société anonyme, ils ne sont pas tous des paysagistes plus ou moins inspirés de la peinture poétique de Turner entrevue à Londres.

### D'UNE EXPOSITION L'AUTRE

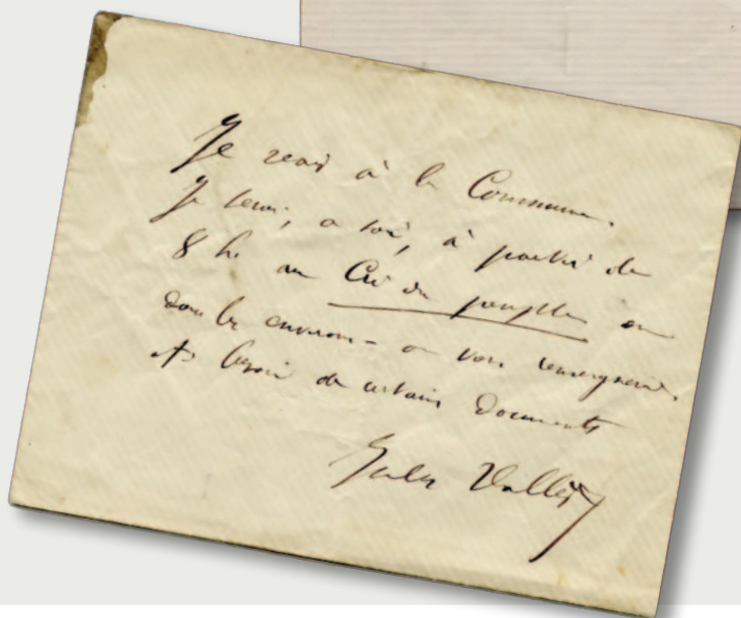
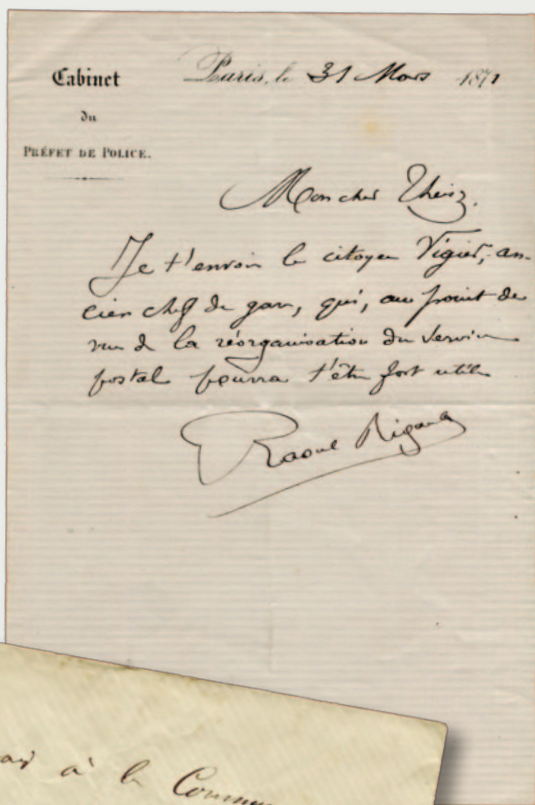
Au musée d'Orsay, les communards ont été regroupés dans une des premières salles comme pour mieux les opposer aux autres, alors qu'à l'exposition de la Société anonyme de 1874, ils étaient mélangés. Auguste Ottin exposait de nombreuses sculptures, le musée d'Orsay en a présenté deux, en marbre, *Jeune fille tenant un vase* et un buste représentant le peintre Ingres et conservé à l'Institut de France. Alfred Meyer était représenté par un email du musée des Arts décoratifs, un portrait

d'homme d'après Antonello de Messine. Félix Bracquemont n'est pas vraiment un communard puisqu'élu au Comité des artistes, il démissionne aussitôt et part rejoindre ses amis réfugiés à Londres. Le musée d'Orsay a présenté des gravures de lui en grand nombre exposées aussi bien à la Société anonyme qu'au Salon dont un portrait d'Ernest Hoschedé, lieutenant de la Garde nationale dont la fille épousera Monet. Quant à Auguste Lançon exposé dans la même salle, il était bien communard mais il n'avait pas participé à l'exposition de 1874. La Société anonyme renouvellera ses expositions en 1876 et 1877 avec, même, la parution d'un journal « impressionniste » contribuant ainsi à faire connaître les artistes comme l'avait souhaité la Fédération des artistes. Après ce coup de maître pas toujours bien repéré dans sa dimension politique, Ottin père continue à être surveillé par la police qui le suspecte d'appartenir à l'Internationale. Le chantier de reconstruction de l'Hôtel-de-Ville qui s'orne de 200 sculptures et l'amnistie des communards se conjuguent pour Auguste Ottin qui obtient le 14 avril 1881 la commande d'une statue représentant *La tragédie* qui se trouve encore aujourd'hui au 2<sup>e</sup> étage du monument côté Seine.

L'activisme professionnel du sculpteur a entraîné Eugène Pottier à lui dédier en 1884 un poème, *Droit et devoirs*, paru quelques années plus tard dans *Chants révolutionnaires*. Par-delà le renouvellement des styles, l'histoire de l'art aurait bénéficié à compléter ses recherches dans le domaine sociologique et professionnel du milieu artistique, encore largement insuffisantes.

## DEUX LETTRES AUTOGRAPHES

C'est lors d'un contact avec Bernard Laurent, spécialiste des timbres et lettres anciennes, que notre ami de la Commune Patrick Delvert apprit qu'il possédait aussi deux lettres autographes, l'une de Vallès et l'autre de Rigault. Nous remercions Mr Laurent d'autoriser la reproduction dans notre bulletin de ces deux émouvants documents.



## DEUX DRAPEAUX DE LA COMMUNE A MULHOUSE

Lors de la déambulation organisée par l'Association au cimetière du Montparnasse le 4 juin dernier, un sympathisant et son fils, au détour d'une conversation impromptue,

m'ont signalé l'existence d'un drapeau de la Commune au Musée historique de la ville de Mulhouse en Alsace.

Intrigué, j'ai pris contact avec son directeur Joël Delaine en juillet, et celui-ci m'a bien confirmé la détention dans les réserves de son musée d'un drapeau remis au

général Dombrowski par les femmes patriotes du 74<sup>e</sup> bataillon de la Garde nationale (20<sup>e</sup> arrondissement).

Pour donner suite à ma demande insistante, il m'a ensuite aimablement transmis une photographie en couleur prise par le régisseur.

Pourquoi et dans quelles circonstances, ce drapeau s'est-il retrouvé en Alsace ? On l'ignore.

Le seul élément avéré, c'est qu'il a fait l'objet d'un don en 1934 par le maire mulhousien de l'époque, Max Dollfus, qui le tenait d'un aïeul.

Élément piquant à relever : le drapeau rouge communautaire voisin avec un autre drapeau ouvertement hostile à la Commune (comportant les mentions suivantes : Vive l'ordre à bas le Comité Central 22 mars 1871).

➤ JEAN-PIERRE DHARNE



## ALBERT ROBIDA : PARIS PENDANT LA COMMUNE DE 1871, JOURNAL ET DESSINS

Ce petit livre édité et préfacé par Gérard Dittmar est un coup de cœur. Albert Robida (1848-1926), républicain et pacifiste, artiste et visionnaire, sans engagement politique défini, était dessinateur professionnel. 45 de ses croquis et



dessins de Paris pendant la Commune sont reproduits dans ce recueil. Cette imagerie de la Commune est un témoignage profond et réaliste de ce que furent ces journées terribles, magnifiques et tragiques, qu'il s'agisse du Paris des barricades, celui de la révolte, du Paris de la proclamation de la République, des combats et de la répression. Cette chronique imagée,

très riche, ponctue donc élégamment l'histoire de la Commune, soit ses prémisses, son développement et sa défaite.

Et cela avec un beau trait de plume ! Les caricatures et dessins d'Albert Robida sont littéralement la photographie d'une époque et le descriptif d'une révolution, aussi impréparée fût-elle.

Parallèlement est publié le journal de Robida durant ces événements, du 4 septembre 1870 au 29 mai 1871 exactement. Autant dire que cette éphéméride puissante est particulièrement intéressante et précieuse au regard de l'Histoire collective et des engagements individuels. Avec une écriture sobre, quasi documentaire dans un premier temps, puis plus passionnée dans un second temps au fur et à mesure que les différents camps se radicalisent et que les espérances sont plus fortes, Robida livre une version épurée et sensible du mouvement révolutionnaire et des affrontements. Notons d'ailleurs que face aux exactions et aux charniers de la capitale, une conscience politique affleure parfois chez lui qui transcende la neutralité du journaliste occasionnel. Et c'est bien cette leçon que nous pouvons aussi tirer des observations très fouillées de Robida.

Accompagnant ce journal de bord et ces croquis, quelques textes indispensables et légendaires exhaussent le travail de Robida. Ils sont signés notamment par Arthur

Arnould (*Histoire populaire et parlementaire de la Commune*), Charles Longuet, Prosper-Olivier Lissagaray ou encore Jules Vallès. Hommage à ces révolutionnaires.

Enfin Victor Hugo avec *L'Année terrible* (juin 1871) et ses *mourants formidables* conclut ce précieux livre qui nous engage à devoir guérir cette *facilité sinistre de mourir*.

✦ JEAN-ÉRIC DOUCE

Albert Robida, *Paris pendant la Commune de 1871*, Editions Dittmar, 2024.

## ENFANTS EMPRISONNÉS : UN ASPECT MÉCONNU DE LA COMMUNE DE PARIS 1871

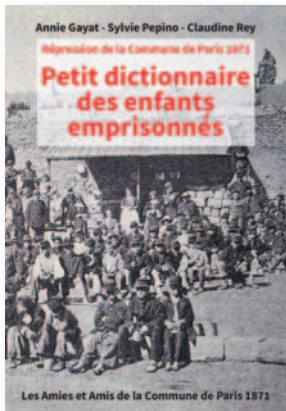
Ils avaient de 7 à 18 ans. Est-ce un âge pour croupir dans des lieux d'enfermement, maisons de correction, forteresses, pontons, bagnes, sur le vieux continent ou les terres colonisées du Pacifique ? Ils étaient apprentis, jeunes ouvriers ou engagés dans la Garde nationale. Est-ce un âge pour ne plus étudier ou apprendre ?

Incarcérés pendant quelques semaines, quelques mois ou déportés à l'autre bout du monde durant des années, des milliers d'enfants furent arrêtés à Paris lors de la Semaine sanglante par les armées de Versailles. Leur sort reste une page, sinon blanche, au moins grise et opaque de l'histoire de la répression de la Commune de Paris au printemps 1871.



Ces victimes oubliées sortent de la tombe symbolique où elles avaient été enfouies, depuis plus de 150 ans, par le récit national officiel, grâce à la persévérance de Annie Gayat, Sylvie Pepino et Claudine Rey.

Après le *Dictionnaire des femmes de la Commune*, les trois autrices, au terme d'un long voyage dans les archives, offrent, avec ce *Petit dictionnaire des enfants emprisonnés*, une réhabilitation à deux mille très jeunes gens. Les noms et prénoms y sont répertoriés, comme dans tout dictionnaire, par ordre alphabétique. On y rencontre Louis Bach, 13 ans, tourneur sur cuivre, arrêté le 23 mai



1871 ; Almiré Girault, 15 ans, apprenti pâtissier, arrêté le 22 mai 1871 ; Arthur Pagès, 16 ans, garçon perruquier, arrêté le 1<sup>er</sup> juin 1871 ; et tant d'autres qu'ils

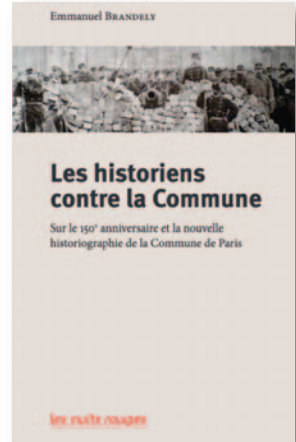
aient activement ou non participé à l'insurrection du 18 mars. Nul doute que cet ouvrage participera à augmenter, et même à renouveler, l'historiographie de la Commune.

✚ SYLVIE BRAIBANT

Annie Gayat, Sylvie Pepino et Claudine Rey, *Petit dictionnaire des enfants emprisonnés*, édité par les Amies et Amis de la Commune de Paris, 2024

## LA VISION DE LA COMMUNE EN DÉBAT

Manifestement la Commune de Paris suscite encore des débats et des échanges vigoureux. Emmanuel Brandely, professeur d'histoire dans un lycée des quartiers Nord de Marseille, publie aux éditions Les Nuits Rouges, un livre virulent intitulé *Les historiens contre la Commune*. Cet ouvrage lui permet d'établir un bilan critique du 150<sup>e</sup> anniversaire et de l'influence de la nouvelle historiographie de la Commune de Paris. En soi, l'approche n'est pas inintéressante car elle permet de relancer le débat autour la qualification de socialiste ou pas de la Commune, du nombre de morts, de l'influence de l'AIT en son sein, de l'analyse que Marx en faisait. Sans oublier la vision de cette commémoration par les pouvoirs publics. Les initiatives fleuri-



rent et notre association en a soutenu de nombreuses. Autant d'initiatives sans doute sympathiques, mais essentiellement symboliques, voire folkloriques, relevant de l'hommage à un passé révolu et commémorant une Commune largement dépolitisée, c'est-à-dire consensuelle, selon l'auteur. Qu'aurait-il écrit, s'il avait vu la statue dorée de Louise Michel exhibée lors de la cérémonie des JO ?

Deux historiens font l'objet de sa critique très argumentée, Robert Tombs et Quentin Deluermoz. Leur formation, leur approche, leurs idées, leur vocabulaire sont passés au crible. Sans compter les autres dont certains très proches de notre association. Échappent à la critique le philosophe Stathis Kouvelakis et la mathématicienne Michèle Audin. Pour lui, globale-

ment, l'approche marxiste a été critiquée, ou a minima occultée, et une vision quasi-libérale l'emporterait. Sans pouvoir négliger cet évènement, comme le fit le Président de la République actuel, l'idéologie dominante organisa une banalisation de la Commune et canonise certains de ses acteurs. Pour Emmanuel Brandely, il faut revenir à une analyse en termes de classes sociales en ne considérant pas cette Commune comme un crépuscule mais bien comme une aurore, prélude aux révolutions du 20<sup>e</sup> siècle. Le débat reste ouvert.

✶ FRANCIS PIAN

Emmanuel Brandely, *Les historiens contre la Commune*, Ed. Les Nuits Rouges, 2024

### UNE ÉTOILE M'A DIT...

Ce livre est une biographie de Justine Jérémie, chanteuse populaire engagée, féministe, née sur la Butte-aux-Cailles. Elle est membre de notre association et elle est venue chanter à la fête de la Commune.

Elle est autrice, compositrice et interprète. Elle a sorti 2 CD.

Toujours accompagnée de son accordéon, elle chante ses chansons, mais aussi celles de Jean Ferrat, Charles Aznavour, Pierre Perret, Georges Brassens ... et

bien sûr des chansons de la Commune. Elle a un répertoire de plus de 500 chansons.

Elle chante partout où on la



demande, en France et à l'étranger.

Le livre est écrit à partir de nombreuses rencontres entre Justine et l'auteur, mais aussi des entretiens faits par plusieurs medias. Il contient également les textes de nombreuses chansons faisant partie de son répertoire.

Certaines sont connues, comme « la Semaine sanglante » ou « l'Internationale » (un chapitre est consacré aux chants de la Commune). D'autres chansons, toutes engagées, sont peu connues, comme « pour me rendre à mon bureau », « les Penn Sardin », « les mangeux d'erre »,

ou « la chanson des maçons de la Creuse ».

Cet ouvrage nous permet de découvrir cette chanteuse hors normes et donne envie de faire sa connaissance et surtout de l'écouter chanter !

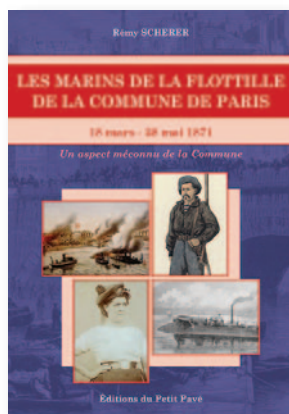
✶ MARIE-CLAUDE WILLARD

Justine Jérémie. *Une étoile m'a dit...*, Jean-Michel Auxietre, L'Harmattan, 2024.

### LES MARINS DE LA FLOTTILLE DE LA COMMUNE DE PARIS

L'auteur, Rémy Scherer, nous avait mis l'eau (de la Seine) à la bouche en nous présentant ce sujet dans le numéro 92 du bulletin de l'association, au 4<sup>e</sup> trimestre 2022. Cet aspect méconnu de la Commune fait l'objet d'un ouvrage. Il étend l'histoire de la flottille, de la guerre de 1870, où elle devait naviguer sur le Rhin, au réarmement par les troupes versaillaises, après la Semaine sanglante. Belle épopée que celle de cette flottille. Nous découvrons l'importance de la navigabilité de la Seine, l'existence d'un corps de marins pour assurer les manœuvres des bateaux, parce que Paris est un grand port fluvial. Une affiche avait appelé à la formation des marins au sein de la Garde nationale. Le 6 avril, il y a un délégué au ministère de la Marine. À partir de sources histo-

riques multiples, Rémy Scherer nous intéresse aux divers types de bateaux, qu'il élargit aux fameux bateaux-mouches et aux bateaux-lavoirs. Une carte de la région parisienne nous permet de repérer les points d'évolution de la flottille et ses missions. L'aspect humain est primordial. L'auteur nous livre la composition sociologique du corps des marins, depuis le capitaine de vaisseau René Edmond Thomasset jusqu'aux canonniers, fusiliers, chauffeurs, matelots, mécaniciens... Ce n'est pas une surprise de trouver la présence de femmes « marins » combattantes. Citons-



les (elles ont leur portrait) : Hortense Aurore Machu, qui tire au canon et à la mitrailleuse, Marie-Christine Dargent, dite Christe Marie, pointeuse, ainsi

que Clara Fournier. Cette flottille mérite d'être tirée de l'oubli. Encore une fois, les éditions du Petit Pavé, par ce livre en neuf chapitres et six contributions annexes, œuvrent pour une meilleure connaissance de la Commune.

✚ MICHEL PINLAUT

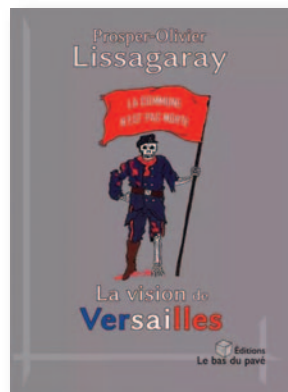
*Les marins de la flottille de la Commune de Paris*, Rémy Scherer, Éditions du Petit Pavé, 2024

## UNE VISION TERRORISANT L'ASSEMBLÉE VERSAILLAISE

On ne présente plus Prosper-Olivier Lissagaray, journaliste et auteur d'un ouvrage de référence\*. Exilé en Angleterre, comme d'autres communards, il écrit et fait publier en 1973 un pamphlet vengeur. Étrange récit d'épouvante dans lequel les morts de la Commune sortent des tombes et des charniers pour qu'ils jugent à leur tour, devant l'Histoire, les membres de l'Assemblée versaillaise, terrorisés devant cette vision, devant ces vaincus revenus les hanter. Des tribunes les voix se précipitent, criant :

« Allons ! Sortez ! Il n'y a point parmi vous un homme du présent. Sortez, corrompus, fanatiques, singes sanguinaires, et faites place à ceux qui travaillent, à ceux qui

instruisent, à ceux qui feront parler la voix de la nation. »  
« Sortez ! Nous sommes les femmes



qu'on fusilla place Vendôme, après les avoir déshonorées. »

« Sortez ! Nous sommes les enfants que l'on fusilla pour avoir accompagné leurs pères. »

« Sortez ! Nous sommes les prisonniers qui ne pouvaient suivre les convois. On nous abattait sur la route et les bourgeois applaudissaient. »

Un texte à découvrir, avec douze illustrations, et à lire sans modération.

✚ PASCAL BAUMER

(\*) *Histoire de la Commune de 1871*, Prosper-Olivier Lissagaray, Editions La Découverte, 2005.

*La vision de Versailles*, Prosper-Olivier Lissagaray, Editions Le bas du pavé, 2018

Édito : L'heure de rappeler ce que fut la Commune	• 02
<b>Cent numéros et un peu plus !</b>	• 03
<b>Histoire</b>	
Louis Nathaniel Rossel (II)	• 11
Le « citoyen curé » Perrin	• 14
<b>Notre association</b>	
Fête de la Commune 2024	• 17
Naissance d'un nouveau comité	• 18
Le Berry écrit, filme, parle et chante	• 19
Voyage de notre association à Liège	• 20
<b>Actualité</b>	
Sur les traces de la Commune en Nouvelle-Calédonie	• 21
Quand la flamme olympique s'incline devant le Mur des Fédérés	• 22
La Fête de l'Huma 2024	• 24
Sylvie Cognard nous a quittés	• 25
Les Rendez-vous de l'histoire à Blois	• 25
Décès de Maguy Roire	• 26
<b>Culture</b>	
Auguste Ottin et les impressionnistes	• 27
<b>Découvertes</b>	
Lettres autographes de Vallès et Rigault	• 30
Deux drapeaux de la Commune à Mulhouse	• 31
<b>Lectures</b>	
<i>Albert Robida : Paris pendant la Commune de 1871</i>	• 32
Enfants emprisonnés : un aspect méconnu de la Commune	• 32
La vision de la Commune en débat	• 33
<i>Une étoile m'a dit...</i>	• 34
<i>Les marins de la flotille de la Commune</i>	• 34
Une vision terrorisant l'Assemblée versaillaise	• 35

**Directrice de la publication :** Claudine Rey

**Ont participé à ce numéro :** Jean Annequin, Jean-Pierre Barrois, Pascal Baumer, Françoise Bazire, Sylvie Braibant, Patrick Delvert, Jean-Pierre Dhame, Jean-Éric Douce, Eugénie Dubreuil, Jean-Marie Favière, Jean-Louis Guglielmi, Yannick Lageat, Sabine Monnier, Francis Pian, Michel Pinglaut, Michel Puzelat, Aline Raimbault, Joël Ragonneau, Claudine Rey, Caroline Viau, Marie-Claude Willard.

**Coordination :** Valérie Martineau, Sabine Monnier · **Graphisme et iconographie :** Alain Frappier · **Impression :** Imprimerie Maugein · **ISSN :** 1142 4524

Le prochain bulletin (101) paraîtra fin février 2025. Faire parvenir vos articles **avant le 31 décembre 2024**.

 LES AMIES ET AMIS DE LA  
**Commune de Paris 1871**

**46 RUE DES CINQ-DIAMANTS 75013 PARIS · TEL : 01 45 81 60 54**  
**courriel : amis@commune1871.org | site internet : commune1871.org**

Ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 17 h  
Bibliothèque ouverte aux adhérents le mercredi et chaque premier samedi du mois de 14 h à 17 h (sur rendez-vous)